

Archéologie de l'esclavage colonial

Colloque international organisé par l'Inrap,
le Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage,
le ministère de la Culture et de la Communication
et le musée du quai Branly



mercredi 9, jeudi 10 et vendredi 11 mai 2012

Dans le cadre de la Journée nationale des mémoires de la traite,
de l'esclavage et de leur abolition.

★ musée du quai Branly

LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

2002 → 2012⁺
Dix ans de découvertes
archéologiques

⁺ www.inrap.fr



Colloque organisé par l'Institut national de recherches archéologiques préventives,
le Comité pour la mémoire et l'histoire et de l'esclavage,
le ministère de la Culture et de la Communication,
et le musée du quai Branly
dans le cadre de la Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage
et de leur abolition.

Comité d'organisation : André Delpuech (musée du quai Branly),
Frédéric Lazorthes (CPMHE), Laurela Rinçon (direction générale des Patrimoines,
ministère de la Culture et de la Communication), Anne-Christine Taylor
(musée du quai Branly), Paul Salmona (Inrap), Françoise Vergès (CPMHE).

Coordination : Martine Scoupe-Fournier (Inrap) et Anna Laban (musée du quai Branly).

Maquette : Pascale Coulon.

Remerciements : John Franklin, The National Museum of African American History and
Culture ; Manuel Guttierrez, université Paris I ; Matthieu Dussauge, musée Schoelcher,
Pointe-à-Pitre ; Bernard Randoin, sous-direction de l'Archéologie, direction générale des
Patrimoines ; Pascal Liévaux, département du pilotage de la recherche et de la politique
scientifique, direction générale des Patrimoines.

Archéologie de l'esclavage colonial

MERCREDI 9 MAI 2012

9h30 Introduction
Anne-Christine Taylor, directrice du département de la recherche
et de l'enseignement du musée du quai Branly
Jean-Paul Jacob, président de l'Inrap
Philippe Bélaval, directeur général des Patrimoines,
ministère de la Culture et de la Communication

État et enjeux de l'archéologie de l'esclavage colonial

Séance présidée par Theresa A. Singleton, Maxwell School of Syracuse University

10h Mise en perspective
Françoise Vergès, Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage

10h30 Présence-absence : tendances récentes de l'archéologie
et de la mémoire de l'esclavage
Alissandra Cummins, The Barbados Museum and Historical Society

11h *pause*

11h15 Les sources archéologiques pour l'étude de l'esclavage à Cuba
et aux Caraïbes
Lourdes S. Domínguez González, Colegio Mayor de San Gerónimo,
La Havane

11h45 L'archéologie de l'esclavage dans le domaine français
Sylvie Jérémie, Inrap

12h15 Discussion

Vestiges de la traite négrière

Séance présidée par Laurella Rinçon, direction générale des Patrimoines,
ministère de la Culture et de la Communication

- 14h30 Archéologie de la traite en Afrique de l'Est
Chapurukha M. Kusimba, The Field Museum, Chicago
- 15h Perspectives et enjeux de la fouille des navires négriers
Max Guérout, Groupe de recherche en archéologie navale
- 15h30 À la recherche du Valongo, le quai des esclaves
à Rio de Janeiro au XIX^e siècle
Tania Andrade Lima, Museu Nacional, Universidade Federal
do Rio de Janeiro
- 16h *pause*
- 16h15 Enjeux de l'archéologie de l'esclavage colonial en Colombie
Luz Adriana Maya Restrepo, Universidad de los Andes, Bogotá
- 16h45 Quelques perspectives sur l'archéologie, la cosmologie
et les rituels du passé africain à partir du cas de Yikpabongo
en pays Koma au nord du Ghana
Benjamin Kankpeyeng, université du Ghana, Legon
- 17h15 L'archéologie des navires négriers naufragés en Afrique du
Sud : les cas des épaves du navire hollandais *Meermin* (1766)
et du navire portugais *São Jose* (1794)
Jaco Boshoff, Iziko Museums, Le Cap
- 17h45 Discussion

JEUDI 10 MAI 2012

L'habitat et la culture matérielle

Séance présidée par Frédéric Régent, université de Paris I

- 14h30 Vivre entouré de murs : archéologie d'une communauté d'esclaves à Cuba
Theresa A. Singleton, Maxwell School of Syracuse University
- 15h Le système colonial en Guyane : données archéologiques
Nathalie Cazelles, université de Paris I
- 15h30 Dernières fouilles dans deux vieilles villes portugaises du Cap-Vert, la Cidade Velha et Alcatraz
Christopher Evans, University of Cambridge
- 16h *pause*
- 16h15 The President's House à Philadelphie : la liberté, l'esclavage et la création d'une nouvelle nation
Jed Levin, National Park Service, Philadelphie
- 16h45 De la découverte d'un cimetière d'esclaves à la création d'un service d'archéologie à La Réunion
Édouard Jacquot, service régional de l'archéologie, DAC de l'océan Indien
- 17h15 Archéologie du contrôle social et religieux dans la plantation Magnolia à Natchitoches Parish, Louisiane
Kenneth L. Brown, University of Houston, Texas
- 17h45 Les rues cases-nègres aux Antilles françaises
Kenneth G. Kelly, University of South Carolina, Columbia
- 18h15 Discussion

VENDREDI 11 MAI 2012

Indices du marronnage

Séance présidée par André Delpuech, musée du quai Branly

- 9h30 La résistance des esclaves au Brésil : archéologie et histoire
Lúcio Menezes Ferreira, Laboratório Multidisciplinar de Investigação
Arqueológica, Universidade Federal de Pelotas, Rio Grande do Sul
- 10h Le petit marronnage, une adaptation épisodique dans l’océan
Indien : données de terrain et pertinence globale
Amitava Chowdhury, Queen’s University, Kingston, Ontario
- 10h30 Le foyer d’accueil de Harriet Tubman : une tradition afro-
américaine de la conquête de la liberté et de l’action sociale
Douglas V. Armstrong, Maxwell School of Syracuse University, État de New York
- 11h *pause*
- 11h15 Un site de marronnage à Palmares au XVII^e siècle
Pedro Paulo Abreu Funari, Centro de Estudos Avançados,
université de Campinas, État de São Paulo
- 11h45 Archéologie du marronnage à La Réunion : l’exemple
de la « vallée secrète » dans le cirque de Cilaos
Anne-Laure Dijoux, conseil général de La Réunion
- 12h15 Discussion

Archéologie des « cimetières » d'esclaves

Séance présidée par Jean-Paul Jacob, Inrap

- 14h30 L'esclave dans la société coloniale. Les cimetières de Guadeloupe, un champ d'investigation privilégié
Thomas Romon, Inrap
- 15h L'African Burial Ground de New York : d'un cimetière oublié du XVIII^e siècle à un monument national
Michael Blakey, Institute for Historical Biology, College of William and Mary, Williamsburg, Virginie
- 15h30 Conditions de vie, conditions de mort : le cimetière de l'anse Sainte-Marguerite en Guadeloupe
Patrice Courtaud, CNRS
- 16h *pause*
- 16h15 Le cimetière d'esclaves de Torcy en Guyane
Catherine Rigeade, Inrap
- 16h45 Conclusion
Ibrahima Thioub, université Cheikh Anta Diop, Dakar

Introduction

L'histoire de l'esclavage a connu ces dernières années un développement important. Mais les apports de l'archéologie de la période coloniale à la connaissance du système esclavagiste sont encore mal partagés. Pourtant, l'archéologie joue un rôle décisif pour documenter les conditions de vie des esclaves, leurs habitats, les établissements où ils furent asservis – souvent détruits mais dont subsistent les fondations –, les enclaves du marronnage, les rites d'inhumation, l'état sanitaire des défunts, leur âge, leur sexe, etc. Les archives du sol apportent des informations sans équivalent dans les sources écrites qui, lorsqu'elles existent, sont pour la plupart univoques – émanant de l'État, des négriers ou des propriétaires. En étudiant la culture matérielle des esclaves, l'archéologie – et en particulier, depuis une vingtaine d'années, l'archéologie préventive – contribue de façon décisive aux recherches sur l'esclavage colonial. La traite, l'habitat, la vie quotidienne, le marronnage ou les pratiques funéraires bénéficient ainsi d'une documentation nouvelle.

Des fouilles récentes au Brésil, en Afrique de l'Est, en Afrique du Sud et au Ghana, ainsi que des recherches sous-marines livrent des données importantes sur la traite négrière.

Si les quartiers d'esclaves – les rues cases-nègres – ont presque tous disparu, ils subsistent dans le sol à l'état de structures archéologiques dont l'étude est d'un grand intérêt historique. Des travaux en Louisiane, à Cuba, aux Antilles françaises, au Brésil et au Cap-Vert renouvellent la documentation sur l'habitat et la culture matérielle des esclaves.

Plus difficile à appréhender en archéologie, le marronnage est aujourd'hui étudié aux États-Unis, à Cuba, au Brésil, à La Réunion et à l'Île Maurice.

L'étude des « cimetières » aux États-Unis, en Guadeloupe, en Martinique ou à La Réunion fournit des informations remarquables sur les conditions d'inhumation des esclaves et sur les pathologies caractéristiques de populations asservies (carences, dégradations de la dentition, infections, maladies dégénératives...).

Confrontant études de cas et synthèses sur l'archéologie de l'esclavage aux États-Unis, à la Barbade, à Cuba, au Brésil, en Colombie, aux Antilles françaises, au Cap-Vert, en Afrique de l'Est, du Sud et de l'Ouest, à La Réunion et à l'Île Maurice, ce colloque fait le point sur les avancées récentes de la connaissance de la traite, de l'esclavage et du marronnage et propose une meilleure prise en compte du patrimoine archéologique du système esclavagiste, de sa conservation et de sa mise en valeur.

Introduction

In recent years, the history of slavery has taken an important new turn. However, new developments in the archaeology of the colonial period are not as widely known. Yet, archaeology plays a key role in documenting the living conditions of the slaves, their habitats, the settlements where they were enslaved –their foundations remain even if they have often been destroyed–, maroon enclaves, burial rites, their state of health at the time of death, as well as their age, gender, etc. The information we can unearth from the ground provides us with unique data: written archives, where they exist, are for the most part univocal, since they were composed by the state, or by slave traders or owners. Archaeology –in particular, preventive archaeology, for the last twenty years– can make a crucial contribution to the study of colonial slavery by investigating the material culture of the slaves. This evidence benefits our understanding of the trade, the habitats, the everyday life, and the funerary practices of the slaves, as well as “marronnage”. Recent excavations in Brazil, in eastern and southern Africa, and in Ghana, together with underwater research, have yielded important data on the slave trade. Although slave quarters –so-called “black shack alleys”– have almost all disappeared, they remain, as it were, in underground archaeological structures which are of great historical interest. Works undertaken in Louisiana, Cuba, the French Caribbean, Brazil, and Cape Verde have renewed the available documentation on the habitats and material culture of the slaves. Although it can be challenging for archaeologists, the study of “marronnage” is thriving in the United States, Cuba, Brazil, Reunion, and Mauritius. Research done on “cemeteries” in the United States, Guadeloupe, Martinique or Reunion has thrown new light on the burial conditions of the slaves and on their characteristic pathologies (dietary deficiencies, tooth decay, infections, degenerative diseases...).

From case studies to synthetic approaches to slavery in the United States, Barbados, Cuba, Brazil, Colombia, the French West Indies, and Cape Verde, as well as eastern, southern, and western Africa, and the islands of Reunion and Mauritius, this conference will review recent advances in our knowledge of the slave trade, slavery, and “marronnage”, while also making the case for a better appreciation of archaeological perspectives on the heritage of slavery, and its conservation and enhancement.

État et enjeux de l'archéologie de l'esclavage colonial

Séance présidée par Theresa A. Singleton, Maxwell School of Syracuse University, État de New York

Theresa A. Singleton est membre du département d'anthropologie de l'université de Syracuse, dans l'État de New York. Depuis les années 1970, ses recherches portent sur les plantations. Elle a publié de nombreux articles sur l'archéologie de l'esclavage et des plantations, ainsi que sur d'autres questions touchant à l'archéologie de la diaspora africaine. Elle travaille actuellement à une monographie sur l'archéologie de l'ancienne plantation de café de Santa Ana de Biajacas, sur laquelle elle a fouillé avec le cabinet d'archéologie du bureau de l'histoire de la ville de La Havane.

Mise en perspective

Françoise Vergès, Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage

Pourquoi une archéologie de l'esclavage ?
« Plonger dans le passé est condition et source de liberté », Frantz Fanon.

Il est presque naturel d'associer archéologie et esclavage – tout particulièrement celui qui s'est déroulé dans les colonies françaises entre le XVI^e et le XIX^e siècle – tant ces siècles ont été recouverts de couches successives de silence. Il a donc fallu creuser patiemment et faire apparaître lentement ce qui était enfoui dans les archives, les mémoires, les journaux de bord des négriers, les registres des plantations...

Dans ce travail, l'archéologie occupe une place singulière. Longtemps négligée, elle nous apporte des connaissances passionnantes sur la vie des femmes et des hommes réduits en esclavage dans les colonies européennes. Les fouilles entreprises depuis quelques années seulement ont déjà montré à quel point cette discipline était fondamentale.

Françoise Vergès, a été journaliste, éditrice, universitaire aux États-Unis et en Grande-Bretagne, et chef de projet pour la préfiguration d'un musée à La Réunion. Elle est membre du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage (créé en application de la loi du 21 mai 2011, dite Loi Taubira) depuis son installation en 2004. Après en avoir été la vice-présidente, elle en est la présidente depuis 2008.

Présence-absence : tendances récentes de l'archéologie et de la mémoire de l'esclavage

Alissandra Cummins, The Barbados Museum and Historical Society

Selon Michel-Rolph Trouillot, l'esclavage est comme un fantôme du passé dont la présence vivante nous hante encore. Le problème est donc de savoir comment représenter ce fantôme, qui est là sans l'être. Les fragments à partir desquels se tissent les récits historiques indiquent les lacunes qui restent à élucider.

L'interrogation de ces lacunes, ou de ces silences, est cruciale selon Trouillot pour qui veut mettre en lumière la façon dont l'hégémonie globale dont jouit l'Occident actuellement traite les événements spécifiques de l'histoire, les sélectionnant pour confirmer la notion de la domination occidentale. Posant un regard archéologique sur ces absences, Alissandra Cummins examine comment l'étude des plantations, au centre de l'archéologie de l'esclavage colonial dans les années 1960 et 1970, a cédé la place à celle des vies et des expériences des esclaves, des navires aux zones côtières, de la vente au travail, et de la résistance jusqu'à la mort même. Ainsi, les tendances récentes de la recherche archéologique permettent de dévoiler les histoires cachées des esclaves du monde atlantique, et de révéler et d'interpréter leurs vies, leurs identités et leur mémoire.

Alissandra Cummins dirige le Barbados Museum and Historical Society. Elle est maître de conférences à l'université des Antilles à la Barbade (Cave Hill), où elle enseigne l'étude des musées et du patrimoine. Elle a été présidente de l'association internationale des archéologues de la Caraïbe (AIAC), de l'Icom et du comité de la Mémoire du monde. Elle a également été vice-présidente du comité du Patrimoine mondial. Elle dirige actuellement le conseil exécutif de l'Unesco.

Bibliographie sélective

- A. Cummins, K. Farmer, *Plantation to Nation: Caribbean Museums and National Identity*, La Barbade (à paraître).
- A. Cummins, "The Role of the Museum in Developing Heritage Policy", *Art and Cultural Heritage: Law, Policy and Practice*, Cambridge University Press, 2006.
- A. Cummins, "Caribbean Museums and National Identity", *History Workshop Journal*, 2004.
- A. Cummins, "Making Histories of African Caribbeans", *Making Histories in Museums*, 1996.
- A. Cummins, P. King, *Proceedings of the 14th International Congress for Caribbean Archaeology*, La Barbade, 1993.

Les sources archéologiques pour l'étude de l'esclavage à Cuba et aux Caraïbes

Lourdes S. Domínguez González, Colegio Mayor de San Gerónimo, La Havane

L'utilisation des sources archéologiques pour étudier l'esclavage colonial en Amérique est peu développée et son intérêt reste sous-estimé. Ces vestiges permettent de connaître la culture matérielle des esclaves à travers les outils de la vie quotidienne ou le remplissage d'objets par les fugitifs. Elles documentent la traite grâce aux fouilles subaquatiques de bateaux négriers et le commerce illégal à travers celles des comptoirs côtiers clandestins. Elles apportent également des informations sur les enclaves de marronnage, l'organisation et l'architecture des plantations et des habitations, en zones rurales comme urbaines, et sur les différents systèmes funéraires.

Lourdes S. Domínguez González est chercheuse au bureau historique de la ville de La Havane, membre du comité d'histoire de Cuba et professeure au Colegio Mayor de San Gerónimo à La Havane.

Bibliographie sélective

- L.S. Domínguez González, *Particularidades arqueológicas*, ed. Boloña, La Havane, 2010.
- L.S. Domínguez González, *Los collares de la santería cubana*, ed. José Martí, La Havane, 1999.
- L.S. Domínguez González, « Los aborígenes de Cuba », *Historia de Cuba. Tomo I, La Colonia*, ed. Política, La Havane, 1995.
- L.S. Domínguez González, *Arqueología del centro Sur de Cuba*, ed. Academia. La Havane, 1991.

L'archéologie de l'esclavage dans le domaine français

Sylvie Jérémie, Inrap

L'archéologie des territoires français des Amériques – Guyane, Guadeloupe ou Martinique –, a su révéler, au cours de la dernière décennie, une importante quantité de données issues de l'esclavage. C'est un panorama de la vie des esclaves et des habitants qui nous est fourni, donnant de la réalité à l'esclave et à son quotidien, qu'il s'agisse de production d'objets, de processus de production (agricole, artisanale...), d'architecture, etc. Les diversités culturelles et leurs interactions constituent un pivot des mutations qui sont survenues durant toute cette période. L'archéologie est une démarche particulièrement adaptée à l'approche de cette problématique historique.

Les archives de toutes sortes : chroniques, récits de voyageurs, archives administratives, iconographie, cartes anciennes se voient maintenant complétées par les « archives du sol ». Sous l'impulsion massive de l'aménagement des territoires dominiens d'Amérique, des opérations archéologiques préventives se multiplient et accompagnent un nouveau mémoriel.

Diplômée en archéologie (préhistoire de l'Asie et de l'Océanie), **Sylvie Jérémie** est responsable d'opérations de fouilles préventives pour l'Afan et l'Inrap depuis 1989. En 1992, elle devient ingénieur de recherches, adjointe scientifique et technique pour la Guyane, la Guadeloupe et la Martinique. Depuis 2011, elle occupe le poste de chargée des grands travaux au sein de la direction scientifique et technique de l'Inrap.

Bibliographie sélective

- S. Jérémie, E. Dambrine, « Impact des occupations amérindiennes anciennes sur les propriétés des sols et la diversité des forêts guyanaises », *Amazonie, une aventure scientifique et humaine du CNRS*, Galaade Éditions, CNRS, 2010.
- E. Dambrine, S. Jérémie, et le groupe COUAC, « Une forêt vierge par nature ? La fin d'un mythe », *La forêt de Guyane française*, L'Harmattan, 2010.
- S. Jérémie, « La recherche archéologique en Guyane », *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 2003.
- S. Jérémie, « L'apport des observations ethnographiques à l'archéologie : le cas des Palikur de Guyane *Avenir des Peuples de forêts tropicales*, Université libre de Bruxelles, 2001.
- S. Jérémie, M. Mestre, « Présentation de la prospection archéologique réalisée sur le tracé de la RN2, entre Regina et Saint-Georges de l'Oyapock », *Journal de la Société des Américanistes* 83, 1997.

Vestiges de la traite négrière

Séance présidée par Laurella Riçon,
direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture
et de la Communication

Laurella Riçon est conservatrice du patrimoine, chargée des musées, du patrimoine culturel immatériel et ethnologique, et de l'outre-mer, au département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique de la direction générale des Patrimoines (ministère de la Culture et de la Communication). Spécialiste du patrimoine matériel et immatériel dans les mondes créoles, et des processus de créolisation, elle a été responsable des collections d'Afrique et de la Caraïbe (2002-2005) et co-commissaire des expositions inaugurales « Horizons, voices from a Global Africa » et « Polyphonies » (2004), du musée des cultures du monde de Göteborg en Suède, puis expert associé pour le patrimoine culturel immatériel à l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle à Genève (2006-2008). Elle a également collaboré aux projets d'expositions « Bénin, cinq siècles d'art royal » (2007), « Masques, beauté des esprits » (2008) et « Dogon » (2011) au musée du quai Branly. Elle étudie la mutation des musées européens d'ethnographie et les démarches participatives dans les institutions patrimoniales, assure la coordination scientifique de deux programmes transversaux : « Les patrimoines de la traite négrière et de l'esclavage » et « Habiter les outre-mer : patrimoines et création architecturale », et a dirigé le n° 126 de *Culture et Recherche* sur les « Patrimoines des outre-mer ».

Archéologie de la traite en Afrique de l'Est

Chapurukha M. Kusimba, the Field Museum, Chicago

Dans son désir de comprendre les expériences de l'Afrique précoloniale, l'archéologie africaine a malheureusement ignoré, voire effacé, les archéologies de l'Afrique coloniale et postcoloniale. Cette exclusion est d'autant plus perturbante que les contacts historiques récents entre l'Afrique et l'Eurasie caractérisent l'Afrique contemporaine. Ces contacts ont été marqués par des événements prégnants, parmi lesquels des transactions commerciales légales et illégales.

L'esclavage, la migration et d'autres formes d'exploitation ont été employés pour gérer les intérêts et les désirs de l'Eurasie vis-à-vis de ressources africaines qui comprenaient, entre autres, les hommes, les femmes et les enfants en captivité dont dérivait pouvoir et richesses. Malgré des avancées théoriques et méthodologiques, les approches de l'anthropologie archéologique traditionnelle sont dans l'ensemble toujours impropres à appréhender l'esclavage ou la traite à partir de restes matériels. Je propose une méthodologie systématique assortie d'une liste permettant de localiser et d'identifier les restes de l'esclavage et de la traite des esclaves dans le patrimoine archéologique. Je souligne que l'analyse systématique des restes architecturaux en pierre sèche, des établissements fortifiés, des abris rupestres et des grottes habitées, des sites sacrés et rituels, des lieux de marché, des villes portuaires et des cachots pour esclaves, des routes de commerce et des tombes qui les longent, des cimetières, des établissements d'esclaves en fuite, et des quartiers

résidentiels d'hommes libres et d'esclaves dans les plantations devrait permettre de démontrer que l'archéologie de l'esclavage en Afrique est possible.

Chapurukha M. Kusimba est conservateur d'anthropologie africaine au Field Museum de Chicago et professeur d'anthropologie à l'université de l'Illinois. Il est actuellement président de la Society of Africanist Archaeologists. Il a dirigé plus de vingt-cinq expéditions scientifiques sur la côte est de l'Afrique, dans l'Illinois, en Inde, au Kenya, à Madagascar, en République tchèque. Il s'intéresse particulièrement à l'archéologie de l'urbanisme, à l'archéologie des systèmes d'échanges, à la nature et à l'impact de la prédation commerciale sur la gouvernance, et au décodage de la généalogie biologique des Swahilis de la côte est de l'Afrique. Avant de travailler au Field Museum et à l'université de l'Illinois, il a occupé un poste de chercheur dans les musées nationaux du Kenya pendant sept ans. Depuis qu'il est en poste au Field Museum, il travaille à une analyse régionale approfondie des anciennes sphères d'interaction sur la côte est de l'Afrique, particulièrement sur la côte swahilie, à Tsavo, et sur le mont Elgon, au Kenya. Son programme de recherche s'articule autour des motivations du commerce et de son influence sur la culture et l'environnement.

Bibliographie sélective

- C.M. Kusimba, "Practicing Post-colonial Archaeology in Eastern Africa from the United States", *Postcolonial Archaeologies in Africa*, School for Advanced Research Press, Santa Fe, 2009.
- C.M. Kusimba, "Slavery and Warfare in African Chiefdoms", *The Archaeology of Warfare: Prehistories of Raiding and Conquest*, University of Florida Press, Gainesville, 2006.
- C.M. Kusimba, "Archaeology of Slavery in East Africa", *African Archaeological Review* 21, 2004.

Perspectives et enjeux de la fouille des navires négriers

Max Guérout, Groupe de recherche en archéologie navale

L'archéologie sous-marine pourrait être un moyen d'approcher la réalité des conditions matérielles de la traite des esclaves. Pourtant, alors que cette discipline connaît un essor considérable depuis cinquante ans, aucune épave de navire négrier se trouvant dans un site favorable à sa conservation et à son étude n'a été étudiée de manière exhaustive.

Contrairement à la plupart des objets qui sont parvenus jusqu'à nous, ceux qui proviennent d'une épave appartiennent à un même contexte chronologique, ils témoignent aussi d'un même environnement technique et social. Ils constituent une sorte de « coupe anatomique » du temps et on mesure bien, dans ces conditions, l'importance de tels vestiges.

L'inventaire et l'analyse des expéditions de traite et des pourcentages de pertes correspondants conduisent à estimer qu'un nombre considérable d'épaves, sans doute plus de deux mille, gît dans les océans. Plus de mille d'entre elles se trouvent le long des côtes et sont donc accessibles à l'étude. Cette abondance mérite un programme de recherche coordonné.

Max Guérout, cofondateur en 1982 du Groupe de recherche en archéologie navale, est membre du comité scientifique de la route de l'esclave (Unesco). Il a dirigé des fouilles à Gorée, en Martinique et, depuis 2006, en collaboration avec l'Inrap, la fouille de l'épave de *L'Utile* et du site occupé par les esclaves abandonnés sur l'îlot de Tromelin dans l'océan Indien. Il est membre du laboratoire d'histoire et d'archéologie maritime FED 4124 (Sorbonne-musée national de la Marine).

Bibliographie sélective

- M. Guérout, *Esclaves et négriers*, Fleurus Jeunesse, Paris, 2012.
- M. Guérout, *Le dernier combat de la Cordelière*, Le Télégramme, Rennes, 2012.
- M. Guérout, « Les fraudes concernant la traite des esclaves sous l'administration royale des Mascareignes (1767-1768), sujet d'attention pour Raynal », *Raynal et ses réseaux*, Paris, 2011.
- M. Guérout, T. Romon, *Tromelin, L'île aux esclaves oubliés*, CNRS Éditions-Inrap, Paris, 2010.
- M. Guérout, E. Rieth, J.-M. Gassend, « Le navire génois de Villefranche, un naufrage de 1516 », *Archaeonautica* 9, Paris, 1990.

À la recherche du Valongo, le quai des esclaves à Rio de Janeiro au XIX^e siècle

Tania Andrade Lima, Museu Nacional, Universidade Federal do Rio de Janeiro

Les jeux olympiques de 2016 à Rio ont accéléré le processus de revitalisation de la zone portuaire. D'importants travaux d'infrastructure sont en cours de réalisation, exigeant la mise en place d'un programme d'archéologie préventive dont l'objet est de sauvegarder le patrimoine du lieu. Parallèlement, dans le cadre d'un projet de recherche, des fouilles ont été récemment entreprises afin de retrouver les vestiges du Valongo, le quai où débarquèrent le plus grand nombre d'esclaves aux Amériques. Entre 1811 et 1843, au moins 500 000 Africains y arrivèrent pour travailler essentiellement dans les plantations de café.

En plus des rampes et du dallage en pierre du quai, s'étendant sur une superficie d'environ 2 000 m², une grande quantité d'objets appartenant aux esclaves a été découverte. Il s'agit, en particulier, d'objets ayant trait aux pratiques magiques et religieuses, et d'amulettes utilisées dans les rituels de protection des corps, dont l'interprétation relève de la cosmologie du centre-ouest de l'Afrique et de l'Afrique occidentale.

Action scientifique, sociale et politique impliquant fortement la communauté noire, cette recherche permettra la création, en ce lieu, du mémorial de la diaspora africaine, destiné à commémorer l'extraordinaire richesse et la diversité culturelle et ethnique que les Africains ont apportées au Brésil et à son peuple.

Tania Andrade Lima est docteur en sciences, professeur au département d'anthropologie du musée national de l'université fédérale de Rio de Janeiro. Elle dirige le programme de 3^e cycle en archéologie et a la charge des collections archéologiques de cette institution. Chercheuse au conseil national de développement scientifique et technique, ses principaux centres d'intérêt sont l'archéologie du capitalisme et celle de la diaspora africaine.

Bibliographie sélective

- T. Andrade Lima, "Los zapateros descalzos: arqueología de una humillación en Rio de Janeiro del siglo XIX", *Acercamientos sociales en la Arqueología Latinoamericana*, Encuentro Grupo Editor, Córdoba, 2008.
- T. Andrade Lima, "Patrimônio arqueológico: o desafio da preservação", *Revista do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional*, 33, 2007.
- T. Andrade Lima, "O papel da Arqueologia Histórica no mundo globalizado", *Arqueologia da Sociedade Moderna na América do Sul: cultura material, discursos e práticas*, Tridente, Buenos Aires, 2002.
- T. Andrade Lima, "A proteção do patrimônio arqueológico no Brasil: omissões, conflitos, resistência", *Revista de Arqueologia Americana* 20, México 2001.
- T. Andrade Lima, "El huevo de la serpiente: una arqueología del capitalismo embrionario en el Rio de Janeiro del siglo XVIII", *Sed non satiata: Teoría Social en la Arqueología Latinoamericana Contemporánea*, Tridente, Buenos Aires, 1999.

Enjeux de l'archéologie de l'esclavage colonial en Colombie

Luz Adriana Maya Restrepo, Universidad de los Andes, Bogotá

Les enjeux de l'archéologie de l'esclavage en Colombie sont nombreux. Il faut d'abord tenir compte de la question de l'invisibilité des descendants des Africains dans l'histoire et la culture colombienne aussi bien que dans le développement des sciences sociales et humaines. Dès la fin du XIX^e siècle, les élites colombiennes ont accordé une valeur exceptionnelle aux « antiquités indigènes » tout en produisant un racisme scientifique, intellectuel, politique et social envers les héritages africains en Colombie. Ainsi, le développement de l'anthropologie et de l'archéologie colombiennes a donné la priorité aux recherches sur le passé préhispanique. Néanmoins, au début des années 1970, commencent à apparaître les premières publications sur le marronnage pendant la période coloniale. À partir de 1991, le changement de la charte politique donne un nouvel élan aux sciences humaines colombiennes. Commencent alors à surgir des demandes à propos de l'histoire des Africains et de leurs descendants en Colombie. Cependant, l'archéologie de l'esclavage reste encore un terrain en friche. Tout d'abord parce que les écoles d'anthropologie en Colombie n'ont pas encore inclus le débat afro-colombien dans leurs programmes de formation et moins encore des enseignements sur la problématique spécifique de l'archéologie de l'esclavage. Ensuite, parce qu'une

bonne partie des sites susceptibles de faire l'objet de fouilles se trouvent dans des zones de conflits intenses.

Luz Adriana Maya Restrepo est docteure en histoire de l'université de Paris I (Centre de recherches africaines). Depuis 1993, elle est enseignante et chercheuse au département d'histoire de l'université des Andes. Ses recherches portent sur les rapports entre histoire, mémoire, identité et patrimoine afro-américains aussi bien en Colombie qu'en Amérique Latine et dans les Caraïbes.

Bibliographie sélective

- L.A. Maya Restrepo, *Cartilla Emprendimiento cultural para el desarrollo local*, Ministerio de Cultura-Universidad de los Andes, Imprenta nacional, Bogotá, 2011.
- L.A. Maya Restrepo, "Mali, Kongo y Benín. Tres grandes reinos del África occidental conectados con la historia de Colombia", *Rutas de Libertad. 500 años de travesía*, Ministerio de Cultura, Talleres Javegraf, Bogotá, 2010.
- L.A. Maya Restrepo, "Diásporas africanas en Colombia. Visibilidad e invisibilización de los legados de las culturas del África occidental en tiempos del Bicentenario de la Independencia", *Rutas de Libertad. 500 años de travesía*, Ministerio de Cultura, Talleres Javegraf, Bogotá, 2010.
- L.A. Maya Restrepo, "Racismo institucional, violencia y políticas culturales. Legados coloniales y políticas de la diferencia en Colombia", *Revista Historia Crítica, Edición Especial*, 2009.
- L.A. Maya Restrepo, *Brujería y reconstrucción de identidades entre los africanos y sus descendientes en la Nueva Granada, siglo XVII*, Ministerio de Cultura, Bogotá, 2005.

Quelques perspectives sur l'archéologie, la cosmologie et les rituels du passé africain à partir du cas de Yikpabongo en pays Koma au nord du Ghana

Benjamin W. Kankpeyeng, université du Ghana, Legon

Parmi les traces laissées par la traite au Ghana du Nord, on trouve de vastes territoires où vivaient des communautés aujourd'hui disparues et dont témoignent des vestiges archéologiques. Ces régions sont des zones où ont eu lieu des raids conduisant à l'asservissement des habitants ou à leur dispersion vers d'autres parties du Ghana du Nord. Situé dans une de ces zones, le pays Koma recèle des tumulus singuliers et riches d'informations sur la cosmologie de ces populations touchées par les razzias. Entre 2006 et 2012, la reprise des recherches a permis de recueillir de nouvelles données. La distribution et l'emplacement des artefacts, parmi lesquels se trouvaient des figurines en terre cuite, éclairent la vision du monde des anciennes populations du pays Koma, à Yikpabongo. Des corps d'animaux surmontés de têtes humaines en sont des traits caractéristiques. Considérées dans leur ensemble, les données archéologiques permettent de délimiter les anciens lieux sacrés, les zones résidentielles et les lieux de sépulture. Ces éléments permettent de mieux comprendre la culture matérielle du passé des Africains de la diaspora dans d'autres parties du monde.

Benjamin W. Kankpeyeng est docteur en anthropologie de l'université de Syracuse. De 1983 à 2004, il est en poste au Conseil des musées et des monuments du Ghana avant de devenir « Senior Lecturer » dans le département d'archéologie de l'université du Ghana, à Accra, dont il est actuellement président. Ses recherches portent sur l'archéologie historique, et plus particulièrement les contacts culturels au nord du Ghana, les rituels et la religion, et les traditions de la terre cuite sur la côte ouest de l'Afrique. Il participe à un projet lancé en 1997 sur l'archéologie de Kpaliworgu, ainsi que sur l'archéologie du Tongo-Tengzug, au nord-est du Ghana. Il travaille également sur le projet « La route de l'esclavage », entrepris en 1999, ainsi que sur le « Koma Land Archaeological Research Project », depuis juin 2006.

Bibliographie sélective

- B.W. Kankpeyeng, S. Nkumba, T. Insoll, "Indigenous Cosmology, Art Forms and Past Medicinal Practices: Towards an Interpretation of Ancient Koma Land Sites in Northern Ghana", *Anthropology and Medicine* 18, 2011.
- T. Insoll, R. MacLean, C. Ashley et B.W. Kankpeyeng, "The Iron Age ceramics from the Tong Hills, Northern Ghana. Sequence and Comparative Perspectives", *Journal of African Archaeology* 9, 2011.
- B.W. Kankpeyeng, S. Nkumba, "Ancient Shrines? New Insights on the Koma Mounds, Northern Ghana", *Crossroads/Carrefour Sahel. Cultural and Technological Developments in First Millennium BC/AD West Africa*, *Journal of African Archaeology*, Africa Magna Verlag, Francfort, 2009.
- B.W. Kankpeyeng, "The Slave Trade in Northern Ghana: Landmarks, Legacies and Connections", *Slavery and Abolition* 30, 2009.

L'archéologie des navires négriers naufragés en Afrique du Sud : les cas des épaves du navire hollandais *Meermin* (1766) et du navire portugais *Sao Jose* (1794)

Jaco Boshoff, Iziko Museums, Le Cap

Les recherches sur les navires négriers naufragés en Afrique du Sud peuvent être abordées à partir de deux épaves du XVIII^e siècle : la première est celle du navire négrier hollandais *Meermin*, qui a coulé au large de la côte sud du Cap en 1766 après une révolte d'esclaves à bord ; la seconde est celle du navire négrier portugais *Sao Jose* qui a fait naufrage au large du Cap en 1794, alors qu'il transportait une cargaison d'esclaves du Mozambique. Cette épave a été identifiée comme étant celle du *Sao Jose* à partir de documents et de restes trouvés sur le site du naufrage. Les recherches sur ces deux épaves s'inscrivent dans le cadre de l'*African Slave Wrecks Project*.

Jaco Boshoff est responsable des collections sous-marines et de la collection d'archéologie historique des musées Iziko au Cap. Après avoir pris part en 1993 au premier cours de formation à l'archéologie sous-marine en Afrique du Sud, il a commencé des recherches archéologiques sur un navire de la Compagnie anglaise des Indes orientales, le *Brunswick* (1805). Il fait également des recherches sur la chasse au phoque dans l'île sud-africaine et subantarctique de Marion. Depuis 2002, il s'intéresse aux navires négriers naufragés, et a été directeur du projet de recherche sur le *Meermin*.

Bibliographie sélective

- A. Koornhof, *The Dive Sites of Southern Africa*, Le Cap, 1992.
- J.R. Bruin, F.S. Gaastra, I. Schoffer, *Dutch Asiatic Shipping in the 17th and 18th Centuries*, Martinus Nijhof, La Haye, 1987.
- R.F Kennedy, *Shipwrecks on and off the Coasts of Southern Africa*, Johannesburg Public Library, 1959.

L'habitat et la culture matérielle

Séance présidée par Frédéric Régent, université de Paris I

Frédéric Régent est maître de conférences en histoire à l'université Paris I au sein de l'Institut d'histoire de la Révolution française. À la suite de sa thèse sur la Guadeloupe pendant la Révolution française, il a publié *Esclavage, métissage, liberté. La Révolution française en Guadeloupe, 1789-1802*, et a obtenu en 2004 le prix Henri Hertz de la chancellerie des universités de Paris. Il a longtemps été en poste à l'université des Antilles et de la Guyane, où il a pratiqué d'importantes campagnes de recherche d'archives. Il a également écrit une synthèse sur l'esclavage français : *La France et ses esclaves* (Grasset 2007, Pluriel 2009). Il est coauteur de l'ouvrage *Pour quoi faire la Révolution* (Agone 2012). Il est membre du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage. Il anime l'atelier d'étude du fait colonial de l'université Paris I et est vice-président de l'Association pour l'étude de la colonisation européenne.

Vivre entouré de murs : archéologie d'une communauté d'esclaves à Cuba

Theresa A. Singleton, Maxwell School of Syracuse University, État de New York

Cuba avait la population d'esclaves la plus importante de toutes les colonies de l'ancien empire espagnol, comme le confirme la richesse de son patrimoine archéologique sur l'esclavage. On trouve encore aujourd'hui, parmi les nombreuses plantations en ruines de l'ouest de Cuba, un mur de maçonnerie qui cernait autrefois un groupe de maisons d'esclaves en bois dénommées *bohíos*. L'habitat d'esclaves situé dans l'ancienne plantation de café de Santa Ana de Biajacas, est le point de départ de mon analyse des intérêts, des objectifs, et des vies séparés des esclavagistes et des esclaves. Cette communication met l'accent sur les réactions des esclaves forcés de vivre au sein de cet enclos, et explore leur vie à l'intérieur de cette enceinte à partir d'une analyse des matériaux archéologiques retrouvés, révélant des sources écrites.

Theresa A. Singleton est membre du département d'anthropologie de l'université de Syracuse, dans l'État de New York. Depuis les années 1970, ses recherches portent sur les plantations. Elle a publié de nombreux articles sur l'archéologie de l'esclavage et des plantations, ainsi que sur d'autres questions touchant à l'archéologie de la diaspora africaine. Elle travaille actuellement à une monographie sur l'archéologie de l'ancienne plantation de café de Santa Ana de Biajacas, sur laquelle elle a fouillé avec le cabinet d'archéologie du bureau de l'histoire de la ville de La Havane.

Bibliographie sélective

- T.A. Singleton, "African Diaspora", *Archaeology in the African Diaspora and the Disciplines*, Indiana University Press, Bloomington, 2010.
- T.A. Singleton, "Archaeology And Slavery", *Slavery in the Americas*, Oxford University Press, 2010.
- T.A. Singleton, "Slavery, Liberation, and Emancipation: Constructing a Postcolonial Archaeology of the African Diaspora", *Handbook of Post-colonial Archaeology*, Left Coast Press, Walnut Creek, 2010.
- T.A. Singleton, *The Archaeology of Slavery and Plantation Life*, Left Coast Press, Walnut Creek, 2009.
- T.A. Singleton, "I, too, am America", *Archaeological Studies of African American Life*, University Press of Virginia, Charlottesville, 1999.

Le système colonial en Guyane : données archéologiques

Nathalie Cazelles, université de Paris I

La recherche archéologique en Guyane sur la société coloniale a débuté dans les années 1980. Les travaux de Yannick Le Roux sur les habitations Macaye, Poulain et Bergrave sont une référence pour l'étude matérielle des habitations des XVII^e et XVIII^e siècles. Les habitations jésuites Loyola, Saint-Régis et Maripa ont fait l'objet de nombreuses campagnes de fouille et des programmes de recherche ont été mis en place comme l'étude thématique régionale sur le sucre et le rhum, ou encore l'étude du patrimoine industriel du Bas-Approuague. L'Inrap a également mené des diagnostics et des fouilles sur des sites coloniaux. À cela s'ajoutent les prospections et travaux divers menés par des bénévoles. Aujourd'hui on peut distinguer deux phases dans l'économie de la Guyane. Les premiers colons s'implantèrent dans les années 1650 sur les terres hautes. La majorité des habitations comptait une quarantaine d'esclaves, seule Loyola dépassa les 400 esclaves. Cependant, la nature du sol et le climat ne permettaient pas de pérenniser les cultures et d'obtenir des produits d'une grande qualité. À partir des années 1780, la Guyane amorce sa révolution industrielle avec la poldérisation des terres basses de l'Approuague et l'adoption de la machine à vapeur. Lorsqu'en 1848 l'esclavage est aboli, la plupart des habitations sont abandonnées. Le mobilier archéologique,

bien qu'encore peu étudié, montre un savoir-faire technique important chez les esclaves potiers.

Nathalie Cazelles a été chercheur associé pour l'inventaire et l'étude thématique sur le sucre et le rhum en Guyane et les édifices publics de Cayenne en 2002, puis responsable de la fouille de la sucrerie et de l'indigoterie de l'habitation Loyola de 2003 à 2009. Elle est enseignante et achève actuellement un doctorat sur les habitations sucrières et les rhumeries en Guyane du XVI^e au XX^e siècle.

Bibliographie sélective

- N. Cazelles, « La fouille de l'habitation La Garonne », *Archéologie médiévale*, 2012.
- N. Cazelles, « Les activités industrielles de l'habitation Loyola (1668-1768) », *Histoire et Mémoire, La Guyane au temps de l'esclavage*, Ibis Rouge, Matoury, 2011.
- R. Auger, N. Cazelles, Y. Le Roux, *Loyola, l'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française*, Presses de l'université de Québec, Montréal, 2009.
- N. Cazelles, « La fouille du moulin à vent », *Archéologie médiévale*, 2004, 2005, 2006, 2009.

Dernières fouilles dans deux villes portugaises du Cap-Vert, la Cidade Velha et Alcatraz

Christopher Evans, University of Cambridge

Des fouilles de sauvetage ont été conduites à la Cidade Velha et à Alcatraz, au Cap-Vert. Les îles du Cap-Vert étaient inhabitées à leur découverte en 1456, mais dix ans plus tard, on y importait des hommes et des ressources pour y établir des plantations et faire du commerce avec l'Afrique de l'Ouest. L'île principale était divisée en deux capitaineries. L'implantation des Portugais à Alcatraz fut un échec, contrairement à leur établissement à la Cidade Velha qui fut prospère. Ce port devint un centre important pour le commerce et la traite des esclaves pendant deux siècles. Bien que des sources écrites relatent une partie de cette histoire, nous connaissons mal le plan des villes et leur rôle. La présence et la condition des esclaves, en particulier, n'apparaissent presque pas dans les archives, hormis dans les recensements et les archives du commerce négrier.

Christopher Evans dirige l'unité de recherche archéologique de l'université de Cambridge. Spécialiste de la Préhistoire britannique, il a également conduit des fouilles hors de Grande-Bretagne, en particulier en Chine, en Mongolie intérieure, en Iran, au Yémen et au Népal. Il dirige le projet de recherche de l'université de Cambridge sur le Cap-Vert avec M.L.S. Sørensen, en étroite coopération avec le ministère de la Culture du Cap-Vert.

Bibliographie sélective

- C. Evans, J. Pettigrew, Y. Tamu et M. Turin, *Grounding Knowledge/Walking Land - Archaeological and Ethno-Historical Researches in Central Nepal*, McDonald Institute Monographs, Cambridge, 2009.
- T. Murray, C. Evans, *Histories of Archaeology: A Reader in the History of Archaeology*, Oxford University Press, 2008.
- C. Evans, I. Hodder, *A Woodland Archaeology et Marshland Communities and Cultural Landscape: The Haddenham Project*, McDonald Institute Monographs, Cambridge, 2006.
- M.L.S. Sørensen, C. Evans, K. Richter, "A Place of History: Archaeology and Heritage at Cidade Velha, Cape Verde", *Proceedings of the British Academy* 168, 1991.
- C. Evans, "Power on Silt: Towards an archaeology of the East India Company", *Antiquity* 64, 1990.

The President's House à Philadelphie : la liberté, l'esclavage, et la création d'une nouvelle nation

Jed Levin, National Park Service, Philadelphie

The President's House, un nouveau lieu de mémoire, occupe aujourd'hui une place privilégiée à proximité du parc national de l'Indépendance et de la Cloche de la Liberté, au cœur de Philadelphie. George Washington, premier président des États-Unis, y vécut pendant l'essentiel de son mandat dans une grande maison de ville d'époque géorgienne qui occupait autrefois ce site. On a beaucoup débattu de la situation exacte de cet édifice. L'histoire de la maison du Président et de ses occupants – et en particulier des neuf esclaves africains que Washington amena avec lui à Philadelphie. Une importante mobilisation civique suscita une fouille archéologique en 2007. Cette opération a produit des résultats surprenants : non seulement elle a permis de faire des découvertes archéologiques inattendues, mais elle a révélé l'enthousiasme du public et son engagement dans ce projet.

Jed Levin a suivi un premier cycle universitaire au City College of New York et un deuxième cycle en archéologie historique à l'université de Pennsylvanie. Il travaille pour le service américain des parcs nationaux depuis 1988. Il dirige actuellement la section historique du parc national historique de l'Indépendance, où il est responsable de la gestion des projets archéologiques et historiques. Il est également consultant au University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.

Bibliographie sélective

- J. Levin, "Activism Leads to Excavation: The Power of Place and the Power of the People at the President's House in Philadelphia", *Archaeologies*, 2011.
- J. Levin, "Franklin Court, the President's House, and Other Sites: Philadelphia, Pennsylvania", *Archaeology in America: An Encyclopedia*, Westport, 2009.
- G.B. Nash, "For Whom Will the Liberty Bell Toll?", *Slavery and Public History: The Tough Stuff of American Memory*, The New Press, New York, 2006.
- M. Coard, "The Black Eye on George Washington's White' House", *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, 2002.
- E. Lawler Jr., "The President's House in Philadelphia: The Rediscovery of a Lost Landmark", *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, 2002.

De la découverte d'un cimetière d'esclaves à la création d'un service d'archéologie à La Réunion

Édouard Jacquot, service régional de l'archéologie, DAC de l'océan Indien

La mise au jour en 2007, par le cyclone Gamède, de sépultures oubliées sur le rivage de l'île de La Réunion provoqua une grande émotion dans ce département d'outre-mer privé d'un service en raison d'histoire jugée trop récente et d'une absence de peuplement antérieur à la prise de possession par les Européens au XVII^e siècle. Cette singularité a été corrigée en 2010 par la mise en place d'un service au sein de la direction des Affaires culturelles de l'océan Indien, chargé de structurer la discipline sur un terrain nouveau, au même niveau scientifique que dans les autres régions de France. L'une de ses premières opérations a consisté à retourner en 2011 au « cimetière marin » de Saint-Paul pour y sonder cette zone de sépultures située dans les sables, hors des murs du cimetière historique créé à la fin du XVIII^e siècle, au bord de l'océan. Si les fouilles retrouvent évidemment, en contexte colonial, les pratiques funéraires européennes de l'Époque moderne, les données anthropologiques et historiques désignent un espace ayant vraisemblablement accueilli des sépultures d'esclaves. La découverte de mutilations dentaires sur le squelette d'une jeune femme permet non seulement de diagnostiquer l'origine africaine de l'individu mais également de comparer ces données aux sites référents au Nouveau monde.

Édouard Jacquot est conservateur régional de l'archéologie de La Réunion à la direction des Affaires culturelles de l'océan Indien, chargé de mettre en place le service d'archéologie dans ce département. Depuis 2010, il organise, avec des partenaires scientifiques, l'exploration archéologique de l'île, programmée et préventive. Les problématiques de l'esclavage et du marronnage y sont centrales. Il travaille également avec Mayotte et les Terres australes et antarctiques françaises.

Bibliographie sélective

- É. Jacquot, F. Bonhomme, Y. Mignotte, F. Portet, P. Péré, « Le Vieux Château de Moulins-Engilbert, un projet pluridisciplinaire », *Patrimoines* 6, INP-RMN, Paris, 2010.
- *La Loire dessus dessous, archéologie d'un fleuve*, éditions Faton, Dijon, 2010.
- *En quête de pierres*, musée de la Loire, Cosne-Cours-sur-Loire, 2009.
- Cl. Houmard, É. Jacquot, « Des têtes de projectile composites à La Garenne », actes du colloque « Données récentes sur le Magdalénien de La Garenne (Saint-Marcel, Indre) », *Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Site Archéologique d'Argentomagus*, 2009.
- É. Jacquot, A. Taylor, « Technologie des microlithes de la grotte Blanchard à La Garenne », *Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Site Archéologique d'Argentomagus*, 2009.

Archéologie du contrôle social et religieux dans la plantation Magnolia à Natchitoches Parish, Louisiane

Kenneth L. Brown, University of Houston, Texas

Des fouilles ont été entreprises dans les quartiers d'esclaves de la plantation Magnolia dans le contexte d'un projet de recherche comparatif de plus grande envergure sur la construction des croyances et des pratiques religieuses et sur le contrôle social au sein des communautés d'esclaves du sud des États-Unis. Ce projet porte également sur la plantation Frogmore, l'île de Sainte-Hélène en Caroline du Sud, la plantation Richmond Hill en Géorgie et la plantation Levi Jordan au Texas. Bien que les membres de la communauté des quartiers d'esclaves de la plantation Magnolia aient été catholiques jusqu'à la fin des années 1800, il semble qu'ils aient inclus un certain nombre de croyances traditionnelles venues d'Afrique de l'Ouest à leur catholicisme, et que ce syncrétisme ait produit des pratiques presque identiques dans les autres sites. Les différences principales entre les adaptations faites par les résidents des quartiers d'esclaves de la plantation Magnolia et ceux des autres sites concernent l'utilisation et le détournement d'objets religieux catholiques.

Kenneth L. Brown est docteur de l'université d'État de Pennsylvanie. Professeur d'anthropologie au département d'études culturelles comparatives de l'université de Houston, il s'intéresse depuis 25 ans à l'histoire et à l'archéologie du développement de la culture afro-américaine. Il a publié plus de cinquante articles et livres à partir de ses travaux de recherche.

Bibliographie sélective

- K.L. Brown, "Kongo Cosmograms, Christian Crosses, Or None Of The Above: An Archaeology of African American Spiritual Adaptations into the 1920s", *Materiality of Freedom: Archaeologies of Postemancipation Life*, University of South Carolina Press, 2011.
- K.L. Brown, "The Archaeology of Cabin I-A-1: The Levi Jordan Plantation Quarters Community's Praise House/ Church. The Levi Jordan Plantation State Historic Site, Brazoria County, Texas", *Technical Report Series*, Texas Parks and Wildlife Department, Austin, 2005.
- K.L. Brown, "Ethnography, archaeology, and the African Diaspora: perspectives from a tenant community", *Historical Archaeology* 38, 2004.
- K.L. Brown, "Material culture and community structure: the slave and tenant community at Levi Jordan's Plantation, 1848-1892", *Working Toward Freedom: Slave Society and Domestic Economy in the American South*, 1994.
- K.L. Brown, "Structural continuity in an African-American slave and tenant community", *Historical Archaeology* 24, 1990.

Les rues cases-nègres aux Antilles françaises

Kenneth G. Kelly, University of South Carolina, Columbia

Pendant deux siècles, la production de sucre enrichit les colonies des Antilles françaises. Les vestiges de cette économie, bâtie sur la main-d'œuvre d'Africains asservis, en sont aujourd'hui les témoignages tangibles en Guadeloupe et en Martinique. Un grand nombre d'« habitations » y affirme l'étendue et l'importance de la production sucrière. Toutefois, la vie des travailleurs asservis, sans lesquels il était impossible d'exploiter les habitations sucrières, est omise de l'histoire écrite de cette période. L'archéologie de la période coloniale permet d'approfondir la connaissance du monde des esclaves, de leur vie quotidienne et de la manière dont ils ont survécu à leurs épouvantables conditions de vie. L'archéologie historique révèle l'histoire cachée de ces « personnes sans histoire » qui travaillaient sur trois habitations sucrières en Guadeloupe et Martinique.

Kenneth G. Kelly est professeur d'anthropologie à l'université de Caroline du Sud, où il enseigne l'archéologie de l'époque coloniale et l'archéologie africaine. Depuis une vingtaine d'années, il aborde la diaspora africaine et l'impact de la traite en Afrique de l'Ouest et aux Antilles avec une perspective transatlantique et conduit notamment des recherches au Bénin, en Guinée, en Jamaïque, en Guadeloupe et en Martinique.

Bibliographie sélective

- K.G. Kelly, M.D. Hardy, *French Colonial Archaeology in the Southeast and Caribbean*, University Presses of Florida, Gainesville, 2011.
- K.G. Kelly, "Archaeological Perspectives on the Atlantic Slave Trade: Contrasts in Time and Space in Benin and Guinea", *Slavery in Africa: Archaeology and Memory*, Oxford University Press.
- K.G. Kelly, "Where is the Caribbean? French Colonial Archaeology in the English Lake", *International Journal of Historical Archaeology*, 2009.
- K.G. Kelly, "Plantation archaeology in the French West Indies", *Archéologiques*, 2008.
- K.G. Kelly, "Historical Archaeology in the French Caribbean", *Journal of Caribbean Archaeology*, 2004.

Indices du marronnage

Séance présidée par André Delpuech, musée du quai Branly

Après des études en archéologie et Préhistoire à l'université de Paris I puis à l'université de Bordeaux I, André Delpuech a commencé des recherches sur le Paléolithique et le Mésolithique en Auvergne où il a dirigé plusieurs chantiers de fouilles. Sa carrière professionnelle débute parallèlement à l'Association pour les fouilles archéologiques nationales, puis il intègre le ministère de la Culture et de la Communication en 1990 et devient ingénieur d'études au bureau de l'archéologie préventive et de sauvetage, à la sous-direction de l'archéologie de la direction du Patrimoine. Deux ans plus tard, chargé de créer le nouveau service régional au sein de la direction régionale des Affaires culturelles de Guadeloupe, il devient conservateur régional de l'archéologie puis, en 1998, conservateur régional du patrimoine. En 2000 et 2001, André Delpuech exerce les fonctions de chercheur à l'unité mixte de recherche Archéologie des Amériques (université de Paris I et CNRS) à la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, puis prend la direction du bureau de la recherche archéologique à la sous-direction de l'Archéologie du ministère de la Culture. Depuis 2005, il est conservateur en chef du patrimoine, responsable des collections des Amériques au musée du quai Branly. André Delpuech est actuellement membre du conseil scientifique des Amériques (sciences humaines et sociales) du ministère français des Affaires étrangères et européennes, et président de la sous-commission Amérique de la commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger du même ministère. Il a été vice-président de l'International Association for Caribbean Archaeology de 2005 à 2011.

La résistance des esclaves au Brésil : archéologie et histoire

Lúcio Menezes Ferreira, Laboratório Multidisciplinar de Investigação Arqueológica, Universidade Federal de Pelotas, Rio Grande do Sul

Après un survol historique des études archéologiques et historiques de la résistance des esclaves au Brésil, nous mettrons l'accent sur les recherches archéologiques menées depuis les années 1970 sur les *quilombos*. Puis, nous traiterons d'une étude sur un site de marronnage dans le sud du Rio Grande do Sul.

Lúcio Menezes Ferreira est docteur en histoire culturelle de l'université de Campinas. Depuis 2008, il est professeur d'anthropologie et d'archéologie à l'université fédérale de Pelotas. En 2010, il devient chercheur au Conseil national pour le développement scientifique et technologique, professeur adjoint de la maîtrise en anthropologie à la faculté des lettres et des sciences de l'Universidad de la República à Montevideo, et du programme d'études supérieures en archéologie à l'Institut interdisciplinaire de Tilcara, université de Buenos Aires. Ses recherches portent sur l'archéologie de l'esclavage dans la région sud du Rio Grande do Sul et la relation entre l'archéologie et le patrimoine culturel.

Bibliographie sélective

- L.M. Ferreira, M. Letícia, M. Roitman, *Patrimônio Cultural no Brasil e na Argentina: Estudos de Caso*, CAPES/Annablume, São Paulo, 2011.
- L.M. Ferreira, *Território Primitivo: a institucionalização da Arqueologia no Brasil (1870-1917)*, EDIPUCRS, Porto Alegre, 2010.
- J.H Nastri, L.M. Ferreira, *Historias de Arqueología Sudamericana*, Fundación de Historia Natural Félix de Azara, Buenos Aires, 2010.
- L.M. Ferreira, "Arqueología de la Diáspora Africana: algunas aproximaciones", *Arqueología Argentina en el Bicentenario : XVII Congreso Nacional de Arqueología Argentina*, Facultad de Filosofía y Letras de Cuyo, Mendoza, 2010.
- L.M. Ferreira, "Footsteps of American Race: Archaeology, Ethnography and Romanticism in Imperial Brazil", *Global Archaeology Theory: Contextual Voices and Contemporary Thoughts*, Springer, New York, 2005.

Le petit marronnage, une adaptation épisodique dans l’océan Indien : données de terrain et pertinence globale

Amitava Chowdhury, Queen’s University, Kingston, Ontario

Cette communication met en lumière les caractéristiques des sites d’occupation des esclaves marrons à partir de travaux de reconnaissance archéologique et de fouilles à l’île Maurice. Le marronnage y est surtout caractérisé par des sites d’occupation de courte durée, et il est à appréhender en termes d’adaptations épisodiques dans un contexte géographique aux horizons limités. D’importants sites d’habitation d’esclaves marrons existaient à l’époque de l’occupation hollandaise au XVII^e siècle, mais ces sites ont disparu au cours des occupations française et britannique de l’île aux XVIII^e et XIX^e siècles. À leur place, des sites d’occupation de courte durée et des gîtes d’étape, situés sur des cimes montagneuses difficiles d’accès et dans des tunnels de lave souterrains, ont été construits un peu partout dans le paysage complexe de l’île. À partir de données issues de six sites fouillés, dont le morne Brabant, classé au patrimoine mondial de l’Humanité par l’Unesco, on peut établir des schémas de reconnaissance des formes à partir du cas particulier des esclaves marrons de l’île Maurice, avec des résonances globales pour le petit marronnage, particulièrement dans les petites îles des Caraïbes.

Amitava Chowdhury s’intéresse aux processus de la formation de l’identité dans la diaspora de l’Asie du Sud soumise à la servitude pour dettes aux Caraïbes et dans l’océan Indien. Il a travaillé sur l’archéologie historique des sites d’esclaves marrons et des engagés à l’île Maurice. Son site archéologique de l’Aapravasi Ghat, un centre d’immigration pour travailleurs soumis à la servitude pour dettes à l’île Maurice, a été classé au Patrimoine mondial de l’Humanité par l’Unesco en 2006. En juillet 2008, le site archéologique du morne Brabant, qui abritait des esclaves en fuite à l’île Maurice, a également été classé au Patrimoine mondial.

Bibliographie sélective

- A. Chowdhury, *Horizons of Memory: Indian Indentured Labor and Identity in the Caribbean and the Indian Ocean in a Global Comparative Perspective*, à paraître.
- A. Chowdhury, “Marronnage in Mauritius and its possible implications for Caribbean Archaeology” (avec C. Goucher), *Proceedings of the Twenty-first congress of the International Association for Caribbean Archaeology*, 2007.
- A. Chowdhury, “Marronnage in Mauritius”, *Encyclopedia of Slave Resistance and Rebellion*, Greenwood Publishing Group, Westport, 2007.
- A. Chowdhury, “The symbolic and archaeological significance of Le Morne Brabant: A fugitive slave site of Mauritius”, *Journal of Indian Ocean Archaeology* 3, 2006.
- A. Chowdhury, *Aapravasi Ghat: Past and Present: Archaeological Investigations*, Aapravasi Ghat Trust Fund, Port Louis, 2003.
- A. Chowdhury, “Towards an Archaeological Heritage Management of Aapravasi Ghat”, *Journal of Mauritian Studies*, 2003.
- A. Chowdhury, “Theoretical Reflections on Maroon Archaeology in Mauritius”, *Revi Kiltir Kreol*, 2003.

Le foyer d'accueil de Harriet Tubman : une tradition afro-américaine de la conquête de la liberté et de l'action sociale

Douglas V. Armstrong, Maxwell School of Syracuse University, État de New York

Harriet Tubman est surtout célèbre pour son action héroïque auprès des fugitifs afro-américains, qu'elle délivrait de l'esclavage avant la guerre de Sécession. L'histoire de sa vie et de la lutte qu'elle a menée pour la justice sociale après l'abolition de l'esclavage est malheureusement restée dans l'ombre. Des recherches archéologiques et historiques entreprises dans le foyer d'accueil pour personnes âgées qu'elle avait fondé et dans la ferme qui lui appartenait à Auburn, dans l'État de New York, ont permis de découvrir de nouvelles données qui aident à mieux comprendre sa vie et les relations sociales complexes qui ont été les siennes au cours de son long séjour au cœur de l'État de New York. Il s'agit d'interpréter l'ensemble des données matérielles retrouvées dans la ferme où elle vivait, ainsi que dans une autre ferme qu'elle avait acquise pour créer un foyer offrant des soins de santé à des personnes âgées afro-américaines. Ce travail de recherches archéologique et historique met en lumière les détails de sa vie ainsi que son engagement actif en faveur des droits de la femme, de l'accès aux soins médicaux et des soins aux personnes âgées.

Douglas V. Armstrong est « Meredith Professor of Teaching Excellence » et professeur d'anthropologie à la Maxwell School de l'université de Syracuse. Ses recherches portent en particulier sur l'archéologie et l'histoire de la diaspora africaine. Il a publié plusieurs livres et de nombreux articles sur ses recherches en Jamaïque et dans les îles Vierges, et conduit un projet de recherche sur la première période de l'esclavage dans les plantations de la Barbade. Douglas Armstrong est investi dans sa communauté à Syracuse et a entrepris une série d'études portant sur la préservation du patrimoine archéologique et historique du centre de l'État de New York. Son travail sur les « visages » retrouvés dans le sous-sol de l'église méthodiste wesleyenne de Syracuse l'a entraîné dans une recherche plus vaste sur le mouvement d'émancipation des esclaves en Amérique. Les propriétés de Harriet Tubman sont au centre des travaux de recherche qu'il mène dans l'État de New York depuis plus de dix ans.

Bibliographie sélective

- D.V. Armstrong, *Excavating Inspiration: Archaeology of the Harriet Tubman Home. The Materiality of Freedom: Archaeologies of Post-Emancipation Life*, University of South Carolina Press, Columbia, 2011.
- D.V. Armstrong, "Reflections on Seville: Rediscovering the African Jamaican Settlements at Seville Plantation, St. Ann's Bay", *Out of Many One People: Historical Archaeology in Jamaica*, University of Alabama Press, Tuscaloosa, 2011.
- D.V. Armstrong, "Degrees of Freedom in the Caribbean: Archaeological Explorations of Transitions, from Slavery to Freedom", *Antiquity* 83, 2010.

Un site de marronnage à Palmares au XVII^e siècle

Pedro Paulo Abreu Funari, Centro de Estudos Avançados, Universidade Estadual de Campinas, État de São Paulo

Cette communication propose un modèle anthropologique fondé sur l'interaction culturelle, et en particulier sur des concepts comme le syncrétisme et la créolisation. Afin de saisir le contexte historique et social, nous décrivons ensuite Palmares, cité rebelle fondée par des marrons au XVII^e siècle, avant de passer à une analyse archéologique de ses vestiges. Cette analyse a pour contexte le renouveau de l'archéologie dans le monde, et en particulier dans un Brésil qui émerge d'une période de dictature (1964-1985). L'archéologie s'est longtemps servie du syncrétisme comme d'un outil herméneutique important, mais au cours des dernières années, on a vu se développer d'autres approches mettant l'accent sur l'ethnicité, le genre, la domination et la résistance. Plus récemment, on a assisté à l'essor de l'archéologie publique dans les études de la culture matérielle des marrons. Cette communication se termine sur un examen de ces tendances, avant de proposer une archéologie du marronnage, et en particulier des marrons de Palmares, qui favorise la diversité et l'intégration sociale.

Pedro Paulo A. Funari est professeur d'archéologie historique à l'université d'État de Campinas et chercheur associé à Illinois State University et à l'université de Barcelone. Auteur de plusieurs ouvrages et de plus de 300 articles, ancien secrétaire du World Archaeology Congress, ses recherches portent sur l'archéologie des sociétés historiques et sur l'archéologie publique.

Bibliographie sélective

- P.P.A. Funari, V. Carvalho, "Gender relations in a maroon community, Palmares, Brazil", *The Archaeology of Colonialism, Intimate encounters and sexual effects*, Cambridge University Press, 2012.
- P.P.A. Funari, A. Zarankin, M. Salerno, *Memories from Darkness, the archaeology of repression and resistance in Latin America*, Springer, New York, 2009.
- P.P.A. Funari, "Conquistadors, plantations, and quilombo: Latin America in historical archaeology context", in *Historical Archaeology*, Blackwell, Oxford, 2006.
- P.P.A. Funari, E. Stovel, A. Zarankin, *Global Archaeological Theory*, Springer, New York, 2005.
- J.R. Orser, P.P.A. Funari, "Archaeology and slave resistance and rebellion", *World Archaeology*, Londres, 2001.
- P.P.A. Funari, M. Hall, S. Jones, *Historical Archaeology: Back from the Edge*, Routledge, Londres, 1999.
- S.J. Allen, "Africanism, mosaics, and creativity: the historical archaeology of Palmares", *Cultura Material e Arqueologia Histórica*, IFCH/UNICAMP, Campinas, 1999.

L'archéologie du marronnage à La Réunion : l'exemple de la « vallée secrète » dans le cirque de Cilaos

Anne-Laure Dijoux, conseil général de La Réunion

La colonisation définitive de l'île de La Réunion débute dès 1663 par des populations françaises. Reposant sur le système esclavagiste, l'économie de plantation prend son essor dès 1719, exigeant l'introduction massive d'esclaves africains et malgaches, population asservie qui restera toujours majoritaire dans la colonie. Les conditions de vie servile sont aussi pénibles qu'ailleurs et les résistances au système nombreuses. Parmi celles-ci, le marronnage fut important à La Réunion. L'intérieur de l'île, formé par deux massifs montagneux au relief escarpé, constitue un refuge naturel pour ces esclaves fugitifs. Les archives traitant de ce phénomène étant très lacunaires, seule l'archéologie permet d'en appréhender la réalité matérielle. En juillet 2011, une exploration pionnière a mis en évidence un des sites représentatifs du marronnage à La Réunion, préservé et inconnu des sources écrites comme orales : la « vallée secrète » dans le cirque de Cilaos. Les données archéologiques, corrélées au contexte topographique, aux informations archéozoologiques et botaniques apportent un éclairage inédit sur la survie de ces populations marronnes.

Anne-Laure Dijoux est doctorante en archéologie à l'université de Paris I. Son travail de thèse porte sur l'une des formes de résistances radicales au système esclavagiste – le marronnage –, à travers la recherche et l'étude de sites archéologiques à La Réunion. Ses recherches concernent l'archéologie de l'esclavage colonial en général et le peuplement des « Hauts » en particulier. Poursuivant l'exploration des terres intérieures de l'île, elle exerce également en tant qu'archéologue départementale au conseil général de La Réunion depuis octobre 2011.

Bibliographie sélective

- A.-L. Dijoux, « Les mutilations dentaires », *Saint-Paul, La Réunion, Cimetière marin* : rapport de diagnostic archéologique réalisé en juin 2011, février 2012.
- A.-L. Dijoux, « Étude du matériel archéologique issu des fouilles du Petit-Brûlé », *Recherches archéologiques à La Réunion*, éditions Sépia, Saint-Maur-des-Fossés, 2010.
- A.-L. Dijoux, « Recherches archéologiques au Petit-Brûlé à l'île de la Réunion, Étude du matériel archéologique issu des fouilles de 2006 », *Afrique, Archéologie et Arts* 6, septembre 2010.

Archéologie des « cimetières » d'esclaves

Séance présidée par Jean-Paul Jacob

Archéologue, docteur d'État, conservateur général du Patrimoine, **Jean-Paul Jacob** a été successivement chercheur au CNRS, directeur des Antiquités de Franche-Comté, conservateur régional de l'Archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur, directeur régional des Affaires culturelles de Guyane, puis des Pays-de-la-Loire, et inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine au ministère de la Culture et de la Communication. Il est également membre de la Commission nationale des monuments historiques.

Antiquisant, spécialiste de céramologie et d'archéologie minière, Jean-Paul Jacob est l'auteur de *Le monde des potiers gallo-romains, esquisse d'une problématique sociale, économique et juridique*, et a coédité *De la mine à la forge en Franche-Comté, des origines au XIX^e siècle* et *La terre sigillée gallo-romaine*.

Il a d'autre part écrit de nombreux articles sur l'archéologie de la mort, la préhistoire saharienne, et la céramique antique, notamment celle issue du centre de production de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne). Il est président de l'Inrap depuis 2008.

L'esclave dans la société coloniale. Les cimetières de Guadeloupe, un champ d'investigation privilégié

Thomas Romon, Inrap

Depuis la mise en place en 1992 du service régional de l'Archéologie au sein de la Drac de Guadeloupe et la politique menée par ses conservateurs, une quinzaine d'ensembles funéraires d'époque coloniale ont été fouillés dans ce département. Leur ampleur est variable, de quelques tombes à plusieurs centaines. Ce corpus, considérable pour le monde colonial, constitue un champ d'investigation privilégié pour les pratiques funéraires et la biologie des populations qui y sont inhumées. D'autant qu'une des caractéristiques de la société coloniale est la ségrégation et la hiérarchisation de ses membres jusque dans la mort : à chacun son cimetière. Ainsi, le statut de ces nécropoles et de leurs individus est une donnée fondamentale. Il peut être bien documenté par les sources historiques ou au contraire totalement inconnu. Il constitue dès lors l'un des enjeux des recherches archéologiques actuelles, en particulier en matière d'archéologie préventive, une pratique tributaire de l'aménagement du territoire et permettant la découverte d'ensembles funéraires aujourd'hui oubliés.

Archéologue en Guadeloupe depuis 1996, **Thomas Romon** intègre l'Inrap en 2004 comme responsable d'opérations. Il est rattaché au laboratoire d'anthropologie des populations du passé et du présent de l'université de Bordeaux I (UMR 5199-Pacea). Ses spécialités en archéologie funéraire l'ont amené à collaborer à la plupart des chantiers archéologiques de Guadeloupe ayant livré des sépultures, tant amérindiennes que coloniales. Il dirige, au sein de l'Inrap, un axe de recherche consacré aux cimetières d'époque coloniale de Guadeloupe.

Bibliographie sélective

- M. Guérout, T. Romon, *Tromelin, l'île aux esclaves oubliés*, CNRS Editions-Inrap, Paris, 2010.
- T. Romon, P. Courtaud, D. Paya, D. Bonnissent, L. Verrand, « La place des esclaves dans les cimetières coloniaux : trois exemples guadeloupéens », *Archéopages* 25, 2009.
- P. Courtaud, T. Romon, « Le site d'anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe, Grande-Terre) : présentation d'un cimetière d'époque coloniale », *Journal of Caribbean Archaeology*, 2004.

L'African Burial Ground de New York : d'un monument oublié du XVIII^e siècle à un monument national

Michael Blakey, Institute for Historical Biology, College of William and Mary, Williamsburg, Virginie

Des chercheurs et des militants afro-américains mènent une campagne depuis vingt ans pour sauvegarder le cimetière où sont enterrés les Africains qui ont bâti la ville coloniale de New York et pour faire vivre leur mémoire. Cette nécropole de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècles, qui a contenu jusqu'à 15 000 défunts, est la première institution de la ville de New York à avoir été destinée aux esclaves africains. Un important projet de recherche interdisciplinaire sur 419 restes osseux, des artefacts et des données historiques a permis de mettre en lumière la vie et la mort d'une communauté et de la resituer dans une perspective politique et économique. Les descendants de cette communauté ont été très actifs dans ce projet archéologique. Il a permis de mettre au jour une histoire dont la mémoire a été longtemps oblitérée et de faire reconnaître officiellement son importance, ce site ayant aujourd'hui le statut de monument national.

Michael Blakey est « National Endowment for the Humanities Professor of Anthropology » au College of William and Mary à Williamsburg, en Virginie, où il est également professeur d'études américaines, et directeur-fondateur de l'Institut de biologie historique. Il a été le chercheur principal du *New York African Burial Ground Project* (1992-2004) et professeur d'anthropologie à Howard University à Washington (1985-2001) où il a été conservateur de la collection de squelettes humains de W. Montague Cobb. Il est actuellement membre du comité consultatif de recherche du musée national de l'histoire et de la culture afro-américaines de la Smithsonian Institution à Washington.

Bibliographie sélective

- M.L. Blakey, *Le Projet de cimetière africain: un paradigme pour coopération?*, Museum International. Unesco, Paris, 2010.
- M.L. Blakey, "An Ethical Epistemology of Engaged Biocultural Research", *Evaluating Multiple Narratives: Beyond Nationalist, Colonialist, Imperialist Archaeologies*, Springer, New York, 2008.
- M.L. Blakey, L.M. Rankin-Hill, "The New York African Burial Ground: Unearthing the African Presence in Colonial New York", *Skeletal Biology of the New York African Burial Ground*, Howard University Press, Washington, 2009.
- M.L. Blakey, "Bioarchaeology of the African Diaspora in the Americas: its origins and scope", *Annual Review of Anthropology* 30, 2001.

Conditions de vie, conditions de mort : le cimetière de l'anse Sainte-Marguerite en Guadeloupe

Patrice Courtaud, CNRS

Le cimetière de l'anse Sainte-Marguerite est un vaste ensemble funéraire qui regroupait plusieurs centaines de tombes d'époque coloniale sur une plage du littoral nord-est de la Grande-Terre. Son étendue, son excellent état de conservation, ainsi que la problématique scientifique ont conduit à la mise en place d'un projet de fouille. Ses objectifs sont archéologiques, avec la mise en évidence des traitements funéraires réservés aux défunts, et biologiques, par la reconnaissance de la population inhumée et l'étude de son état sanitaire. Si aucun indice d'une quelconque pratique sépulcrale d'origine africaine n'a été identifié, plusieurs critères suggèrent que ce cimetière était réservé à des esclaves. L'étude paléopathologique témoigne d'une population particulièrement défavorisée, ce qui n'apparaît pas clairement dans les rares écrits de médecins de l'époque. Les études en cours livrent des résultats originaux sur les conditions de vie et de mort des esclaves aux Antilles.

Patrice Courtaud a débuté sa carrière au ministère de la Culture en se consacrant au développement de l'archéologie préventive sur les grands ensembles sépulcraux. Il est actuellement ingénieur de recherche au CNRS, rattaché au laboratoire Pacea de l'université Bordeaux I où il se consacre principalement à l'étude des pratiques funéraires et à celles des aspects biologiques. Il s'est spécialisé sur les peuplements insulaires anciens.

Bibliographie sélective

- P. Courtaud, « Le cimetière comme miroir de l'esclavage. Approche archéologique », *Situ*, ministère de la Culture (à paraître).
- M. Kim, A. Zink, A.G. Nerlich, P. Courtaud, T. Romon et al., "A multi ethnical approach of ancient DNA and results of tuberculosis of bone samples from slave burials on Guadeloupe", actes du 38^e congrès de la Paleopathology Association, Minneapolis, 2011 (à paraître).
- P. Courtaud, « La cavité sépulcrale de Cadet 2 (Capesterre de Marie-Galante, Guadeloupe) et la question du cannibalisme », *Les Indiens des Petites Antilles, des premiers peuplements aux débuts de la colonisation européenne*, L'Harmattan, Paris, 2011.
- D. Castex, P. Courtaud, H. Duda, F. Le Mort, A.-M. Tillier, *Le regroupement des morts – Genèse et diversité archéologique*, Ausonius-MSH d'Aquitaine, Bordeaux, 2011.
- P. Courtaud, « Approche archéologique des populations serviles. L'archéologie funéraire aux Antilles », *Les traites et les esclavages. Perspectives historiques et contemporaines*, Karthala, Paris, 2010.

Le cimetière d'esclaves de Torcy en Guyane

Catherine Rigeade, Inrap

Le site de Torcy se situe sur la rive droite du fleuve Mahury en Guyane, parallèlement à un alignement de pieux constituant les vestiges du canal de Torcy. L'érosion a mis au jour les fondations d'une chapelle datant du XIX^e siècle, ainsi qu'une grande partie du cimetière associé. Les recherches d'archives ont montré que l'église a été dédiée, entre les années 1845 et le début des années 1848, à l'instruction et à l'inhumation de la population servile du secteur. Face à l'érosion et à la dégradation rapide des vestiges submergés, une évaluation globale du site, de la chapelle et du cimetière, a été requise par le Drassm. Cette expertise a été réalisée en 2011 par l'association Arkaeos, en collaboration avec le service régional de l'Archéologie de Guyane et l'Inrap. Le caractère original du site, tant par sa topographie (construction d'un édifice cultuel et religieux réservé aux esclaves), sa localisation géographique, que son histoire liée au creusement du canal de Torcy au XIX^e siècle, en font un site unique qui diffère très nettement des sites d'inhumation d'esclaves découverts en Guadeloupe ou à La Réunion.

Archéo-anthropologue, **Catherine Rigeade** est titulaire d'un DEA en anthropologie biologique et d'un DEA en archéologie. Elle a soutenu en 2006 un doctorat en anthropologie biologique sur les sépultures de catastrophe liées aux épidémies de peste ou aux contextes militaires. Chercheuse associée au laboratoire ADÉS, UMR 7268, ses recherches portent aujourd'hui sur les ensembles funéraires des époques moderne et contemporaine.

Bibliographie sélective

- C. Rigeade, B. Bizot, A. Le Bot-Helly, M. Signoli, « Une sépulture de pestiférés du haut Moyen Âge à Vienne (Isère) », *Archéologie du Midi Médiéval* 27, 2010.
- L. Buchet, C. Rigeade, I. Seguy, M. Signoli, « Vers une anthropologie des catastrophes », *actes des 9^e journées anthropologiques de Valbonne*, APDCA-INED, Antibes, 2009.
- C. Rigeade, P. Adalian, W. Devriendt, L. Lalys, « Vilnius 2002, les fouilles anthropologiques », *La campagne de Russie. Découverte d'un charnier de la Grande Armée de Napoléon*, Librairie historique Tessedre, 2008.
- C. Rigeade, *Les sépultures de catastrophe. Approche anthropologique des sites d'inhumations en relation avec des épidémies de peste, des massacres de population et des charniers militaires*, British Archaeological Reports, Archaeopress, Oxford, 2007.
- C. Rigeade, J.-M. Willot, P. Demolon, E. Rabino *et al.*, « Approche anthropologique de sépultures de catastrophe du XVIII^e siècle (Rue Martin du Nord, Douai, France) », *Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences Palevol*, 2006.

Conclusion

Ibrahima Thioub, université Cheikh Anta Diop, Dakar

Ibrahima Thioub a fait ses études au Sénégal avant de soutenir une thèse de doctorat en histoire contemporaine de l'Afrique à l'université Paris VII Denis-Diderot. Il est professeur d'histoire à la faculté des Lettres et Sciences humaines de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Il a une expérience d'une trentaine d'années dans l'enseignement, de l'élémentaire au supérieur. Il est membre de la rédaction de plusieurs revues scientifiques et de plusieurs associations académiques dont l'Association de recherche ouest-africaine qu'il préside et l'Association des historiens africains dont il est membre du bureau. Chercheur associé à l'Institut d'études avancées de Nantes, il dirige le Centre africain de recherches sur les traites et les esclavages du département d'histoire de l'Ucad. Ses recherches portent sur l'historiographie africaine, les systèmes de domination et leurs idéologies, les esclavages et les traites en Afrique. Il a consacré des études à l'histoire des prisons en Afrique. Actuellement, il mène une étude sur les identités chromatiques et prépare un ouvrage sur l'esclavage dans la vie quotidienne à Saint-Louis-du-Sénégal aux ^{xviii}^e-^x^e siècles. Il est docteur *honoris causa* de l'université de Nantes.

ARCHÉOLOGIE & SOCIÉTÉ

Archéopages

Nouveaux champs de la recherche archéologique



Archéopages : revue trimestrielle de l'Institut national de recherches archéologiques préventives
Informations, abonnements et achats au numéro : www.inrap.fr – Rubrique : [ressources/
publications/archeopages](http://ressources/publications/archeopages) ou directement auprès de La Documentation française :
www.ladocumentationfrancaise.fr

Théâtre Claude Levi-Strauss
Accès libre dans la limite
des places disponibles

Renseignements :
Inrap - 01 40 08 80 00
www.inrap.fr

musée du quai Branly
37, quai Branly – Paris 7^e
Téléphone : 01 56 61 70 00
[www. quaibranly.fr](http://www.quaibranly.fr)

Avec le soutien du Fonds Pascal.
Cette manifestation a bénéficié du
soutien de la Délégation générale à la
langue française et aux langues de France
(Ministère de la Culture et de la
Communication)